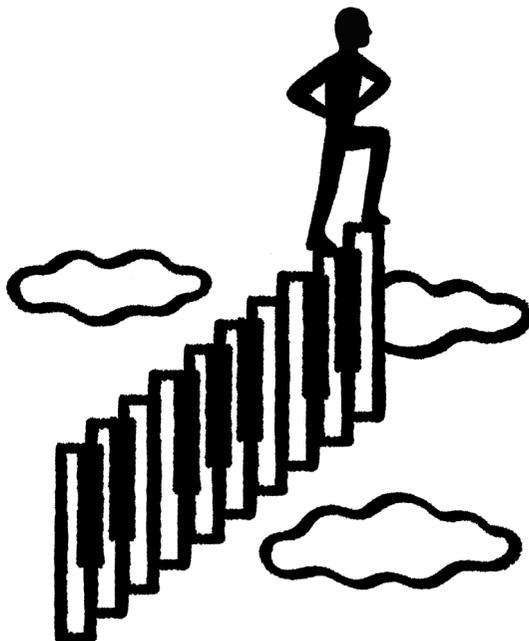


OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Wanderer without words

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
_____ MUSIQUE DE CHAMBRE
6 NOVEMBRE 2024 _____

Programme

Franz Liszt (1811-1886)

Douze lieder de Franz Schubert, S. 558 :
« Der Wanderer »

Franz Schubert (1797-1828)

Trois Klavierstücke, D. 946

1. Allegro assai
2. Allegretto
3. Allegro

Schwanengesang, D. 957 : « In der Ferne »*

Richard Wagner (1813-1883)

Siegfried : « Mein Schlaf ist Träumen »*
(acte III, scène 1, duo de Wotan et Erda)

Franz Schubert

Wandlers Nachtlied II, D. 768*

Gustav Mahler (1860-1911)

Rückert-Lieder :
« Ich bin der Welt abhanden gekommen »*

* Transcription de Juliette Journaux

Avec

Juliette Journaux

piano

Présentation

Ce programme retrace l'errance solitaire d'un vagabond, ses questionnements, ses souffrances et, enfin, son ermitage.

Le *Wanderer* est un homme empli de questions. Il questionne sa propre existence, le monde qui l'entoure, son rapport aux autres. *Der Wanderer (Le Voyageur)*, lied de Schubert transcrit par Franz Liszt qui ouvre ce long parcours, se construit autour d'une question obsessionnelle : où ? Où sont mes êtres chers ? Où sont ceux qui parlent ma langue ? Où est ma terre promise ? Le ton de ce questionnement est tour à tour anxieux, colérique ou débordant d'espoir. Devenu insupportable, il pousse l'homme à partir. Dans son errance, celui-ci espère trouver des réponses. Comme il tourne le dos à la société des hommes, une autre entité va devenir centrale dans son cheminement : la nature. Cette nature, perçue comme refuge et consolation, se révèle aussi témoin de sa souffrance, sans empathie et même cruelle.

Le lied *In der Ferne (Dans le lointain)*, que j'ai transcrit pour piano seul, est un renoncement à soi. Le *Wanderer* se voit partir, marcher sans but. Il voit son corps se déformer sous l'effet de la douleur, il imagine son visage se creuser de fatigue et se hait d'avoir fui comme un voleur. Il se noie dans sa souffrance comme dans l'immensité de la nature qui l'entoure, se laissant peu à peu submerger par cette force indifférente à son malheur.

Cette ambivalence de la nature est au centre de la première scène du troisième

acte dans l'opéra *Siegfried* de Wagner – « **Mein Schlaf ist Träumen** » (« **Mon sommeil est fait de rêves** »). Wotan, devenu *Wanderer* sur Terre, réveille et confronte la déesse Erda qui détient la connaissance. Il la presse de questions : « Pourquoi mon destin m'échappe-t-il ? Pourquoi ai-je perdu la maîtrise de mon existence ? » Erda ne lui répond que par énigmes, avec un calme et une sagesse qui contrastent avec l'angoisse terrible du *Wanderer*.

Ma transcription de cette scène est d'abord fondée sur le principe de réduction, qui constitue la base de mon activité de cheffe de chant. C'est grâce à la réduction pour piano qu'on aborde un opéra et qu'on prépare les chanteurs. Elle consiste à concentrer tous les éléments du conducteur d'orchestre en deux portées jouables à deux mains. Le but est de s'approcher le plus possible de l'orchestre. La transcription, elle, s'inscrit dans une autre logique : c'est un cheminement plus personnel dans la compréhension de la partition originale. Le transcripteur change ainsi l'éclairage sonore de certains aspects de l'œuvre qui lui semblent mériter plus d'exposition. En effet, dans la masse et les couleurs d'un orchestre, certains éléments sonores peuvent échapper à l'attention de l'auditeur : des enchaînements harmoniques complexes et novateurs ou un contre-chant caché, par exemple.

Le lied de Schubert *Wandrers Nachtlied* (*Chant nocturne du vagabond*), présente la nature sous un prisme plus sensoriel. Cette nature cruelle qui défie, brutalise, épuise, submerge, offre aussi le repos en son sein.

Ici, le processus de transcription est simple : il s'agit d'inclure la partie du chant dans celle du piano. Parfois en la posant au-dessus des accords, à la main droite, parfois en la plaçant au milieu de ce tissu harmonique, comme pour augurer ce *Wanderer* enveloppé de verdure.

Au bout de son errance, le *Wanderer* cherche à se défaire de ses souffrances en se retirant du monde des hommes. Le lied de Mahler *Ich bin der Welt abhanden gekommen* (*Je me suis détaché du monde*), ode douce-amère à la solitude, est ici un point de bascule vers l'apaisement. L'intimité que procure la transcription pour piano seul accentue l'intériorité de ce cheminement. Le début de la partition est noté « Très lent et retenu », indication pour le moins complexe à interpréter lorsque l'on doit respecter les limites physiques d'un chanteur, voire d'un orchestre qui comprend des instruments à vent. La liberté du piano seul autorise un étirement des *tempi* jusque dans des strates méditatives. En dépit d'une forme apparente de dépouillement, ma transcription cherche à concentrer l'oreille sur l'exceptionnelle polyphonie de l'écriture mahlérienne où le rapport hiérarchique entre mélodie et accompagnement n'existe pas ou plus. Toutes les voix se mêlent, se frottent entre elles pour former une matière mouvante.

Juliette Jounaux

Extrait de la notice du CD
Wandered without words
paru chez Alpha

Repères biographiques

JULIETTE JOURNAUX *piano*

Diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris après un cursus au conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt, Juliette Journaux mène en France et à l'étranger une double vie musicale, entre la lumière d'une carrière de soliste et une activité de l'ombre essentielle au monde lyrique : celle de cheffe de chant.

Formée auprès de Marie-Paule Siruguet, Hortense Cartier-Bresson, Tatiana Kostrova, David Saudubray et Emmanuel Strosser, elle joue à l'âge de 13 ans à la Salle Pleyel à l'invitation de Brigitte Engerer pour le bicentenaire Chopin, puis à la Laeiszhalle de Hambourg ou encore à la Philharmonie de Varsovie où elle interprète le premier concerto de Chopin avec le Warsaw Philharmonic Orchestra sous la direction de Jacek Kasprzyk.

Amoureuse de la voix lyrique, et des liens qui unissent musique et texte, Juliette Journaux complète sa formation instrumentale par deux masters de spécialisation en accompagnement vocal et en direction de chant, auprès d'Anne Le Zozec et Erika Guimar, figures déterminantes de son évolution artistique. Elle se perfectionne auprès de Christophe Prégardien, Julius Drake, Anne Sofie von Otter, Véronique Gens ou encore Thomas Hampson. Avec ce dernier, et avec le soutien de l'Académie Orléans-Royaumont dont elle est lauréate,

elle se plonge dans les lieder de Mahler, qui prennent une place très importante dans ses programmes de récitals. Fervente défenseuse de l'art du lied et de la mélodie, elle est une partenaire de scène privilégiée de la nouvelle génération de chanteurs, notamment des barytons Liviu Holender et Edwin Fardini. En tant que cheffe de chant, elle est une invitée régulière de l'Opéra Comique, de l'Opéra de Rouen, du Festival d'Aix-en-Provence ou encore du Tiroler Festspiele en Autriche, et participe à des productions lyriques aux côtés de Pierre Dumoussaud, Christophe Rousset, Alexis Kossenko, Raphaël Pichon, Laurence Equilbey, Karsten Januschke, Maxime Pascal ou encore Duncan Ward.

Dès ses premières notes à l'âge de six ans, et jusqu'à aujourd'hui, Juliette Journaux nourrit une affinité particulière avec Schubert, par le jeu soliste et chambriste, et par l'écoute de ses interprètes : Radu Lupu, Gerald Moore, Grigory Sokolov ou Christoph Eschenbach. Au croisement de ses deux carrières, Juliette Journaux aime transcrire la musique orchestrale et le lied, faire sonner fort ce qui est d'ordinaire inaudible, révéler les contre-chants, et retrouver le sens du texte dans la musique et celui de la musique dans le texte. Son premier album solo, *Wanderer without words*, est paru en septembre 2023 chez Alpha Classics, avec au programme des œuvres de Schubert et des transcriptions inédites de Mahler et Wagner.

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un établissement public de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

